

SUCCÈS FRANÇAIS, ANGLAIS ET ITALIENS. — TENTATIVE ALLEMANDE VERS RIGA

EXCELSIOR

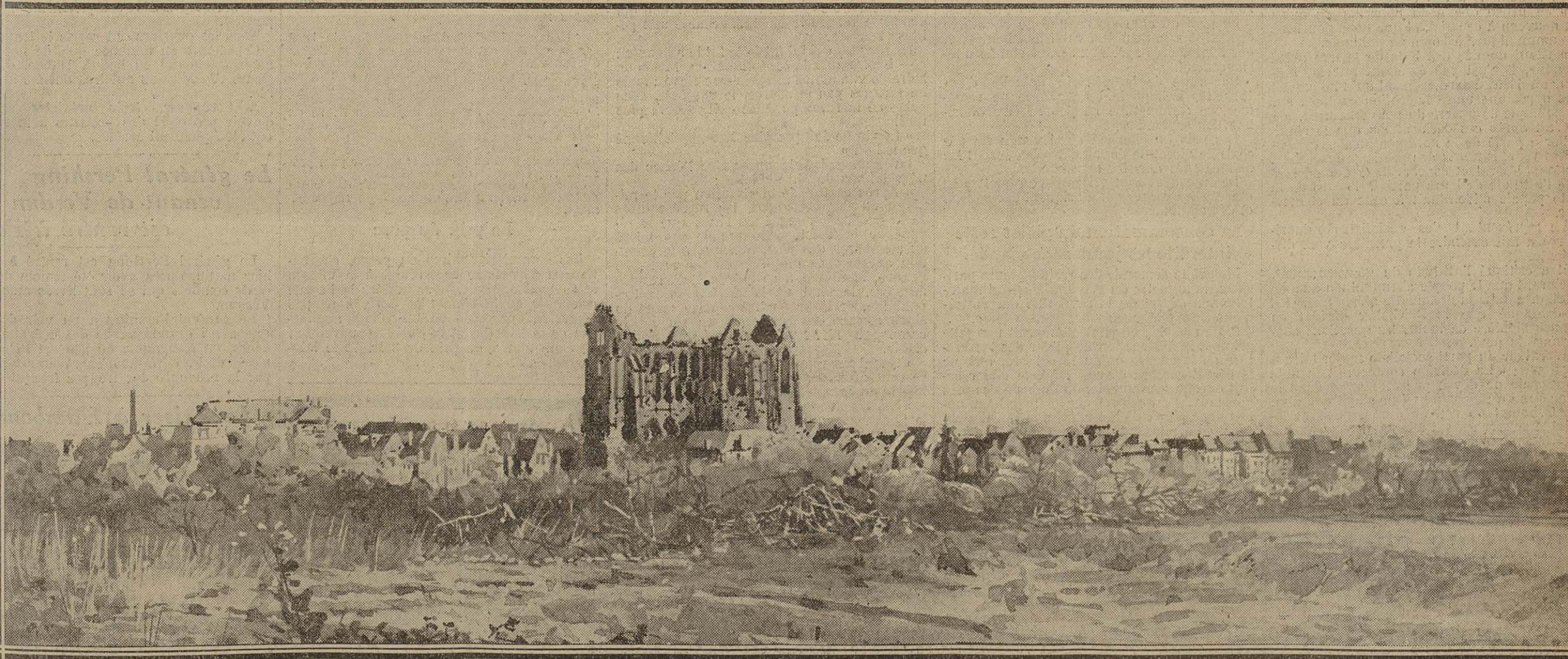
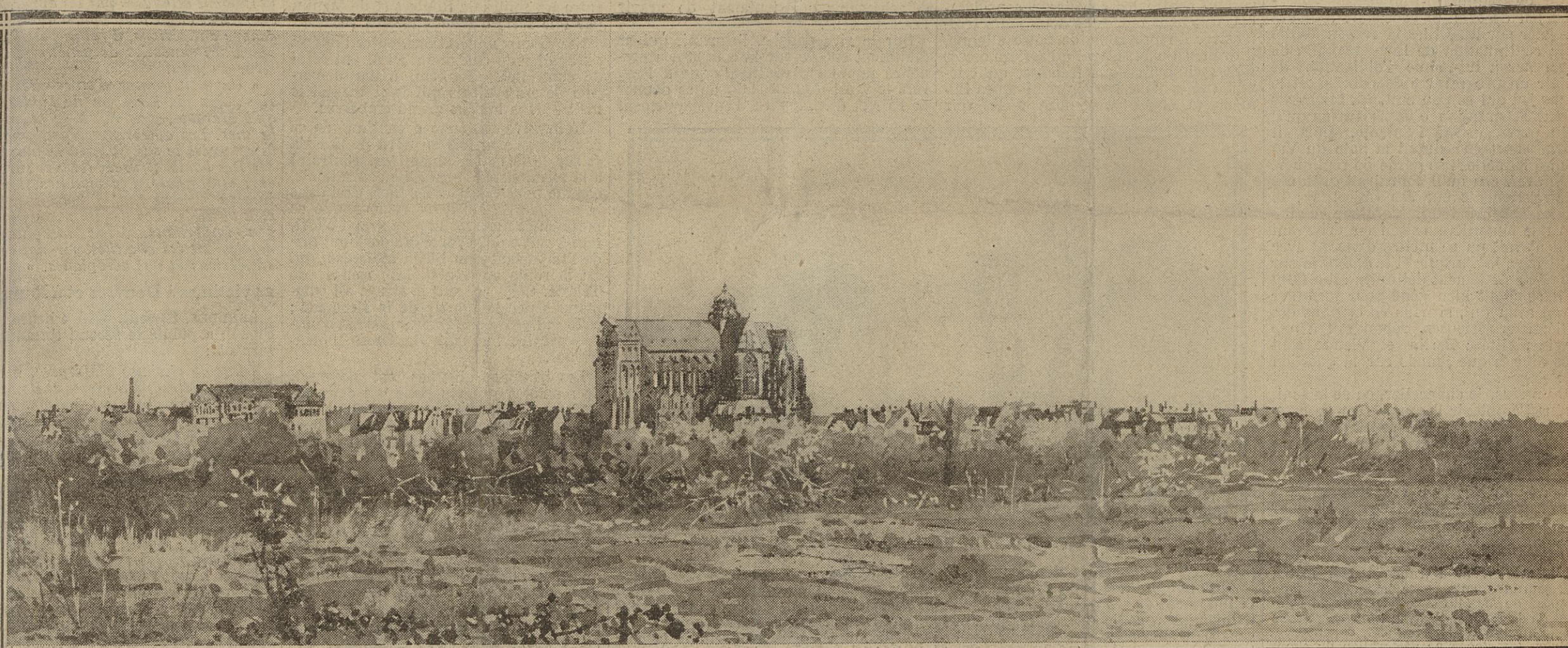
Huitième année. — N° 2.473. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
23
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN



DESSINS RECONSTITUÉS D'APRÈS LES CROQUIS DU LIEUTENANT C..., QUE NOUS PUBLIONS EN PAGE 2

Le lieutenant C..., qui nous a déjà donné d'impressionnantes photographies parues en première page d'«Excelsior» sous ce titre : «Ce qui reste de mon village», nous adresse aujourd'hui trois croquis de la cathédrale de Saint-Quentin, pris avant, pendant et après

l'incendie de ce monument auquel, on le sait, les Allemands ont mis le feu. Ils ont même accusé ensuite, en dépit de toute vraisemblance, l'artillerie alliée d'être l'auteur du sinistre. Les croquis ont été pris des tranchées les plus avancées de la ligne française.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

LES MANŒUVRES
DE M. MICHAELIS

Le chancelier fait un exposé men-
songer des projets de l'Entente.

Le discours que M. Michaelis a prononcé à la commission du Reichstag n'ajoutera rien à sa gloire. Le nouveau chancelier s'est comporté non seulement en successeur, mais encore en pâle imitateur de Bethmann-Hollweg.

Le jeu de celui-ci consistait toujours à rejeter sur les Alliés la responsabilité de la continuation de la guerre, afin de séparer à lui-même l'obligation de définir un programme de paix. C'est le même jeu qu'il se poursuit. M. Michaelis réédite l'accusation d'impérialisme qu'il avait portée contre l'Entente, puis il tourne court en saluant la note du Vatican à laquelle il se garde de répondre.

On avait cru qu'il fournirait quelques éclaircissements sur ses objectifs : le silence subsiste total. L'orateur a allégué une singulière raison en déclarant qu'il n'avait pu se mettre d'accord avec l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie sur des plans nettement définies : il a fallu qu'il se sentit bien gêné pour formuler pareil aveu qui, si nous en croyons des indications sérieuses, répondrait à une stricte réalité : Berlin et Vienne sont plus divisés que jamais sur la question de Pologne.

Du moins, le chancelier, en se taisant, a réussi à obtenir l'approbation de presque tous les partis : s'il se fût prononcé, il eût mécontenté l'une des ailes du Reichstag, sinon les deux. Mais cette politique dilatoire ne saurait durer indéfiniment, et, bon gré mal gré, le gouvernement allemand devra, un jour prochain, rompre avec une tactique de plus en plus détraquée.

L'Agence Wolff a transmis, hier matin, aux journaux suisses, le texte définitif de l'exposé de M. Michaelis à la grande commission du Reichstag, texte dont nous avons publié hier un résumé complet.

Voici, *in-extenso*, la déclaration du chancelier relative aux projets que les puissances de l'Entente auraient faits pour le partage de la Turquie en zones d'influence :

« J'ai pu récemment montrer par des communications sur les traités secrets franco-russes, quels sont les grands buts de guerre de la France et comment l'Angleterre soutient les desirs français de territoires allemands. Je suis maintenant en mesure de faire connaître les autres accords faits par nos ennemis relativement à leurs buts de guerre.

« Je procéderai chronologiquement :
Le 7 septembre 1914, la coalition ennemie décida de ne pas conclure de paix séparée. Le 4 mars 1915, la Russie posa les conditions suivantes acceptées par l'Angleterre par sa note du 12 mars et par la France par sa note du 12 avril : la Russie doit recevoir Constantinople avec les rives européennes des Dardanelles, la partie sud de la Thrace jusqu'à la ligne Enos-Midia, les îles de la mer de Marmara, Imbros et Tenedos, et sur la côte d'Asie-Mineure la presqu'île située entre la mer Noire et le Bosphore et le golfe d'Ismid, jusqu'au fleuve Sakaria à l'est.

« Après avoir fixé ces bases, on promit à la Russie, en 1915, et en 1916, les vilayets de Trébizonde et le Kurdistan. La France prit pour elle la Syrie avec Adana, Mersina et l'interland au nord jusqu'à la ligne Sivas-Kharput. L'Angleterre devait avoir la Mésopotamie.

« Pour le reste de l'Asie-Mineure turque, on prévoyait son partage en zones d'influence anglaise et française. La Palestine devait être en quelque sorte internationalisée. Les autres pays peuplés de Turcs et d'Arabes, y compris l'Arabie proprement dite et les Lieux-Saints mahométans, devaient former une fédération particulière sous une surveillance anglaise. Quand l'Italie entra en guerre, elle réclama une part du butin. On fit de nouveaux accords ne tendant nullement à des renonciations.

« Je pense que nous apprendrons aussi du nouveau à ce sujet, et que nous pourrions le communiquer à l'opinion publique.

« Etant donné des buts de guerre aussi étendus, il n'est pas étonnant que M. Balfour ait déclaré dernièrement qu'il ne jugeait pas opportune une déclaration explicite sur la politique de guerre du gouvernement.

« C'est après ces déclarations que le chancelier a parlé de la note pontificale.

Les représentants des partis progressiste, national-libéral et conservateur ont déclaré que l'attitude de leurs partis à l'égard de la note papale s'identifiait à celle du chancelier.

Le représentant des socialistes minoritaires a fait entendre la première voix dissidente.

Il a critiqué l'attitude du gouvernement, déclarant que le peuple allemand n'a aucune confiance dans la diplomatie allemande, et il a demandé que le Reichstag décidât en séance plénière de toutes les questions concernant la paix.

L'orateur du parti socialiste majoritaire a répliqué : « La décision concernant la note pontificale ne devra pas être prise sans le concours du Reichstag : il ne s'agit que d'un ajournement de peu de durée, pendant lequel le gouvernement allemand pourra s'entendre avec nos alliés au sujet de la réponse à donner à Sa Sainteté. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIERRE, 63, rue de Rivoli, Paris

LES TROIS CROQUIS D'APRÈS NATURE QUI ONT SERVI À ÉTABLIR LES DESSINS DE NOTRE PREMIÈRE PAGE



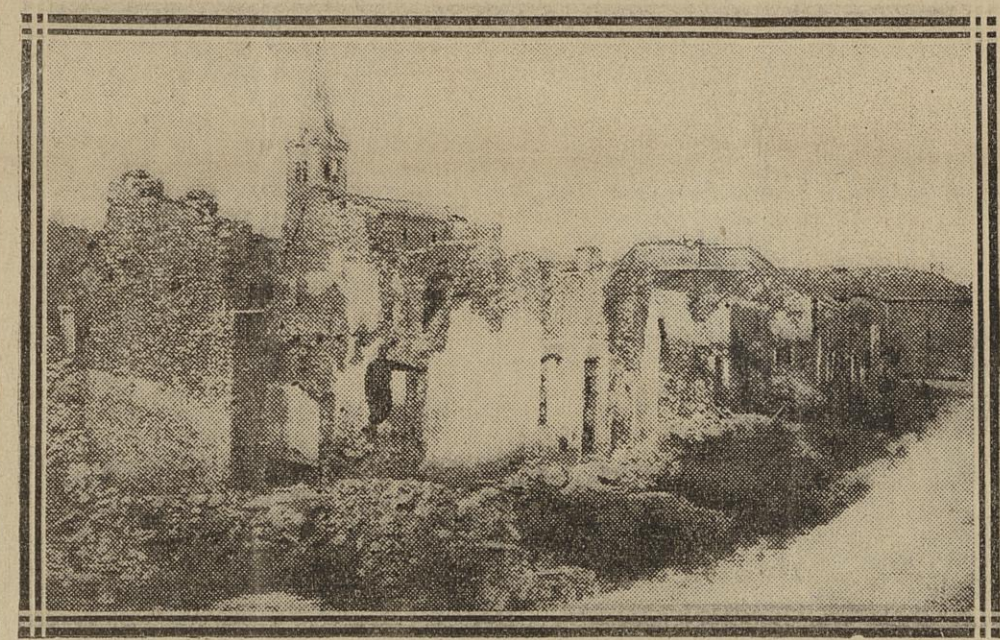
LA SITUATION MILITAIRE SUR TOUS LES FRONTS

DEVANT VERDUN L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE EN VAIN
AUTOUR DE LENS L'OFFENSIVE ANGLAISE SE DÉVELOPPE
SUR LE CARSO LES ITALIENS CONTINUENT DE PROGRESSER
VERS RIGA LES ALLEMANDS PRÉPARERAIENT UNE ACTION

Devant Verdun, l'ennemi a continué de réagir avec violence, mais sans aucun succès, contre les avantages considérables que nous ont valu deux jours d'offensive. En prévision de notre attaque, il avait, en effet, massé à l'arrière de ses lignes cinq divisions fraîches, qu'il tenait prêtes pour les contre-attaques immédiates. Il faut s'attendre à le voir

créer qui domine le bois des Caurières, et avons rejeté vers le ravin d'Ornes les détachements qui tentaient de gravir l'escarpement.

Sur la rive gauche, l'ennemi, qui se maintient encore sur la cote 304, a prononcé une forte contre-attaque à l'est, vers le Mort-Homme, afin de se donner de l'air et d'échapper à l'enveloppement



LES RUINES DU VILLAGE DE FORGES

persévérer en ces contre-attaques jusqu'à la dernière limite de la fatigue et de l'épuisement de ses troupes. Après quoi, il lui faudra, coûte que coûte, les relever. D'où une accalmie plus ou moins longue, et peut-être définitive, suivant la difficulté qu'il aura à se procurer des renforts. Cette difficulté dépend elle-même de la pression qui pourra être exercée par les forces britanniques et les nôtres sur d'autres points du front.

Les contre-attaques d'hier ont été prononcées sur les deux rives de la Meuse, mais elles sont loin de pouvoir se comparer, pour l'ampleur, avec notre assaut du premier jour, ni avec les actions offensives plus limitées qui l'ont suivi.

Sur la rive droite, les Allemands ont essayé de déboucher du bois des Caures et du réseau de tranchées qui le borde pour aborder nos lignes sur la pente orientale de la cote 344, jusqu'à la ferme Mortmont, ce qui fait une longueur totale de 1.100 mètres. Nos tirs de barrage ont brisé partout les vagues d'assaut. Il en a été de même à notre extrême aile droite, où nous sommes établis sur la

qui le menace. Après avoir pris pied dans notre tranchée de première ligne, il en a été refoulé en nous laissant 80 prisonniers. De notre côté, nous avons poussé des reconnaissances au nord de la cote de l'Oie jusqu'aux abords de Forges.

Quelques attaques de diversion au nord de l'Aisne ont été aussi vaines que les précédentes.

Par contre, les troupes britanniques continuent vigoureusement leur offensive autour de Lens. Au sud et à l'ouest de la ville, toutes les positions conquises dans le dédale des cités et des fosses, si avantageux pour la défense, ont été maintenues, de telle sorte que les Allemands, qui n'avaient leurs échecs qu'à la dernière extrémité, sont obligés de signaler aujourd'hui la perte d'un crissier dans cette région.

Au nord-ouest et à l'ouest, une nouvelle progression a été accomplie vers la bifurcation des routes de Béthune et de La Bassée, qui est à l'entrée même de la ville. Les Allemands annoncent qu'elle est en flammes. C'est dire qu'ils en prévoient l'abandon.

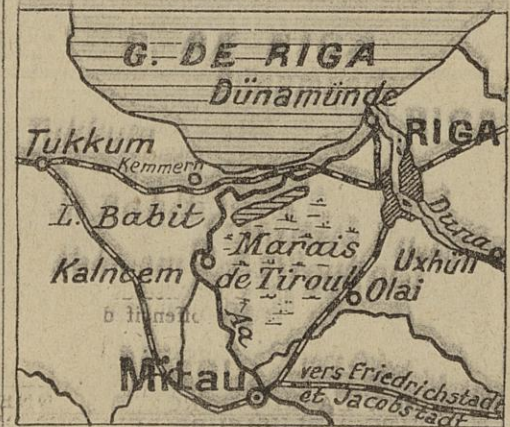
En même temps, les Anglais amélioraient leurs positions à l'est d'Ypres, entre les routes de Roulers et de Menin, par une série d'actions locales réussies.

Ces diverses opérations, outre l'intérêt particulier de chacune d'elles, ont celui de contraindre l'ennemi à une dispersion de ses renforts qui peut bientôt le mettre dans le plus grand embarras.

L'offensive italienne a continué de se développer à la fois au nord de Gorizia et sur le Carso. L'ennemi est contraint à la retraite sur toute la ligne. Toutefois, comme nous l'indiquions hier, c'est dans la seconde de ces deux régions que se porte en ce moment le plus grand effort, tant à cause de la force des positions que de l'importance du but à atteindre, qui est la route ou plutôt les routes de Trieste. Celle qui suit le rivage est commandée par le massif de la Hermada ; celle qui passe par Brestovizza est dominée par les hauteurs du Carso septentrional.

Les troupes italiennes ont accompli de sensibles progrès dans ces deux directions et capturé encore 2.500 prisonniers, qui, s'ajoutant à ceux des deux premiers jours, portent le total à plus de 13.000.

En Moldavie, on ne signale plus que des attaques de peu d'étendue vers Oena et vers Marasesti. A l'autre extrémité du front oriental, sur la côte du golfe de Riga, la 8^e armée allemande a pris l'offensive autour de Toukkum et quelque peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,



sans doute, qu'un coup de sonde, mais qui pourrait prélude à des opérations de plus grande envergure, car des renforts assez importants, comprenant des troupes de la garde, ont été récemment amenés par l'ennemi dans cette région.

Jean VILLARS.

POUR ENRAYER LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

Le prix de vente du charbon
est fixé depuis hier

Dans quelques jours, c'est-à-dire à partir du 1^{er} septembre, le charbon nécessaire à la consommation domestique ne pourra être vendu à Paris que sur la production des coupures à détacher des carnets qui seront remis incessamment aux intéressés par les mairies.

Le prix du charbon livré à domicile est fixé à 5 fr. 50 le sac de 50 kilos, celui de l'anthracite est de 6 fr. 50 le sac de 50 kilos.

Le prix du charbon destiné au chauffage central des immeubles, celui des boulets et des agglomérés spéciaux seront établis ultérieurement.

Par suite de la pénurie actuelle d'anthracite, à laquelle on s'efforce de remédier, ce combustible ne pourra être distribué dès septembre.

Les prix du charbon ainsi vendus sous le contrôle direct de l'administration seront les mêmes chez tous les marchands.

Des mesures sont prises pour remettre en marche les usines qui fabriquent des boulets et des agglomérés.

La consommation du gibier reste
interdite les jours sans viande.

Malgré la demande des restaurateurs parisiens, le ministre du Ravitaillement a maintenu son décret du 14 avril 1917 sur l'interdiction du gibier les jours sans viande.

Cette mesure, en effet, donnerait une telle prime à la destruction du gibier dès l'ouverture de la chasse qu'au 15 octobre, lorsque le décret cessera d'avoir effet, le gibier serait devenu introuvable, du moins à des prix normaux. Son apport sur le marché n'aurait donc plus cet effet naturel qui peut s'observer tous les ans : baisse du prix de la viande et baisse du prix de la volaille.

Il convient d'ajouter qu'il est évident que donner l'autorisation aux restaurants de servir du gibier, les jours sans viande, n'avantagerait que les restaurants chers.

La taxation du vin n'a pu être
définitivement établie

Hier a eu lieu, au ministère du Ravitaillement, une réunion présidée par M. Viollette et M. Fernand David, ministre de l'Agriculture.

Cette réunion avait pour but d'enrayer la hausse des vins.

La plupart des présidents des Chambres syndicales étaient présents.

La discussion fut animée.

Le ministre se plaignait de la spéculation qui aboutit à rendre le vin inabordable aux petites bourses.

La réponse qui lui fut faite fut la suivante : « Restreignez la consommation. Moins on boira de vin, moins son prix sera élevé ; mais ne tarissez pas la source, le vignoble, sous peine de la ruine pour les cultivateurs plus tard. »

« Le vin ne doit pas plus être réquisitionné que le lait. »

La note suivante enregistre l'échec des négociations de M. Viollette :

« Après exposé de la situation par le ministre du Ravitaillement, les représentants de la production ont émis l'avis que le régime de la liberté commerciale soit laissé au commerce des vins, puisque, à la condition que la consommation du vin reste, en France, identique à ce qu'elle était l'année dernière, le total de la production métropolitaine, de la production algérienne et du stock commercial révélerait, en fin de la campagne 1917-1918, un excédent appréciable. »

Quant aux représentants du commerce, ils se sont déclarés, eux aussi, partisans de la liberté du commerce.

« Les uns et les autres ont, d'ailleurs, assuré le gouvernement de tout leur concours. »

Le ministre du Ravitaillement, tout en faisant ses réserves sur les chiffres donnés, a pris acte de cet avis, sur lequel il sera délibéré ultérieurement par le gouvernement.

Des mesures très sévères seront prises cependant contre les fraudeurs.

Les boulangers voudraient
vendre du pain frais

La Boulangerie parisienne a tenu hier soir une importante réunion, sous la double présidence de MM. Chauvet et Cullmann. Au nombre de près de deux mille, les boulangers, tous membres de la Chambre syndicale, se sont prononcés à l'unanimité contre leur président, M. Virat, et les syndics, qu'ils ont sommés de résigner leurs fonctions.

L'assemblée émit ensuite les vœux suivants :

1^o Une nouvelle étude d'un carnet de pain, basé sur la consommation individuelle et la liberté d'achat dans la limite de la ration ; 2^o Liberté de vente du pain chaud, l'obligation du pain rassis entraînant trop de difficultés d'ordre professionnel ou administratif, sans économie appréciable ; 3^o Rétablissement du pain long de 0 fr. 25 c. ; 4^o retour à la farine de froment, la seule convenant à la panification, avec adjonction mesurée d'autres céréales, après expérience de la boulangerie, de façon à obtenir le meilleur pain possible. Rejet absolu des succédanés.

Charge le bureau de présenter les desiderata de la corporation à M. le ministre du Ravitaillement.

Le prix du porc

Les commissionnaires en porcs, charcutiers et gurgols se sont réunis à la Villette et se sont engagés, pour arrêter la hausse constante de la viande de porc, à ne pas dépasser, à partir de lundi prochain, au marché de la Villette, et jusqu'au 1^{er} novembre de cette année, le prix de 3 fr. 70 le kilogramme vif.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEBAU, 66, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LES CRIMES DE L'ENNEMI

RAIDS DE PIRATES
SUR L'ANGLETERRE

Onze tués et treize blessés. Deux
avions et un zeppelin sont abattus.

LONDRES, 22 août. — Le Press Bureau publie le communiqué suivant à 1 h. 40 :

« Six avions ennemis se sont approchés de la côte du Kent, près de Ramsgate, ce matin, à 10 h. 15 environ. Fortement attaqués par les appareils de l'armée et de la flotte, ainsi que par nos canons antiaériens, il fut impossible aux machines ennemies de pénétrer à l'intérieur du pays. »

« Un petit groupe d'entre elles se dirigea dans la direction de l'ouest, jusqu'à Margate, puis reprit le chemin de la mer. Les autres machines longèrent la côte vers le sud jusqu'à Douvres. »

« Des bombes furent lancées sur Douvres et Margate. Les victimes signalées jusqu'à présent sont 3 personnes tuées et 2 blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Deux machines ennemies ont été abattues par nos canons antiaériens et nos avions. »

24 victimes à Douvres et à Ramsgate

LONDRES, 22 août. — A 4 heures, lord French a publié le second communiqué suivant :

« Pas de victimes à Margate, mais 11 tués et 13 blessés à Douvres et Ramsgate. Un hôpital et plusieurs maisons ont été endommagés. Un pilote ennemi a pu être sauvé ; il était légèrement blessé. »

Des zeppelins survolent la côte
de Yorkshire

LONDRES, 22 août. — Le commandant en chef des forces de l'intérieur a publié à 11 h. 15 le communiqué suivant :

« Des dirigeables ennemis, dont le nombre n'est pas encore connu, ont fait leur apparition au large de la côte du Yorkshire hier soir. »

« Un des dirigeables a attaqué l'embouchure de la rivière Humber. Nos canons antiaériens ont ouvert le feu sur lui. Après avoir lancé quelques bombes, il s'est retiré du côté de la mer. »

« Les dégâts signalés jusqu'à présent sont peu importants, mais un homme a été blessé. »

Un dirigeable abattu

LONDRES, 22 août. — Un communiqué de l'Amirauté dit :

« Nos forces légères en croisière, hier matin, au large de la côte du Jutland, ont détruit un zeppelin. »

« Il n'y a pas de survivant. »

M. Wekerlé veut remanier
le ministère hongrois

ZURICH, 22 août. — M. Wekerlé, qui, comme on sait, a été nommé président du Conseil hongrois, en remplacement du comte Esterhazy, se proposerait de faire aboutir un projet de réforme électorale.

Il aurait offert le portefeuille de l'Intérieur au docteur Navay et celui du Commerce au comte Wickenburg. Le comte Zerenyi deviendrait ministre de l'Agriculture.

Les intentions de M. Wekerlé seraient de constituer un ministère de concentration dans lequel figureraient des membres du parti Tisza.

D'après les Nouvelles de Bâle, M. Wekerlé, partisan de l'alliance austro-allemande, serait cependant formellement opposé aux projets de Mitteleuropa.

Les grévistes espagnols
ont repris le travail

MADRID, 22 août. — Les dépêches parvenues de province constatent que la situation normale a été complètement rétablie partout.

Tous les ouvriers ont repris le travail. Cependant on annonce que de nouvelles arrestations ont eu lieu à Bilbao, où plusieurs républicains notoires ont été incarcérés.

A Saragosse, trois grévistes accusés d'avoir provoqué des paysans à la révolte ont été également arrêtés.

Le général Pershing
venant de Verdun
est rentré à Paris

Le général Pershing est rentré à Paris hier matin, après avoir été témoin des récents combats qui se sont livrés autour de Verdun.

Le général Pershing a pu voir de près une assez grande partie des opérations en cours, en compagnie du général Pétain, et s'est déclaré profondément impressionné par la bravoure des troupes françaises.

Le kaiser à Hambourg

BALE, 22 août. — L'empereur, venant de Wilhelmshafen, est arrivé hier à Hambourg, où il a visité plusieurs chantiers navals et distribué de nombreuses décorations aux ouvriers et contremaîtres.

M. SHARP, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS, REÇOIT LA MEDAILLE DE VERDUN

La municipalité de Verdun, représentée par MM. Eugène Beylier, maire; Edmond Robin, adjoint; Lejeune-Morin, conseiller municipal, accompagnés de M. Léon Broquier, président du conseil d'arrondissement, et de M. Louis Couten, président du comité d'assistance, a remis hier à S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, une médaille frappée en commémoration de l'héroïsme des défenseurs de Verdun.

M. Sharp a dit combien il était sensible à cet hommage et a beaucoup admiré l'œuvre sur laquelle est gravé l'immortel *On ne passe pas!* qui a été le mot d'ordre et la devise de nos vaillantes troupes.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Raymond Poincaré a reçu hier à l'Elysée S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, qui lui a présenté ses lettres de créance, en même temps qu'une lettre autographe du roi Alexandre, notifiant son avènement au trône de Grèce à la suite de l'abdication de son père et de son frère.

— S. M. le roi d'Angleterre a fait remettre la grand'croix de l'Ordre du Bain à S. Exc. M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en reconnaissance de son intervention courageuse et incessante en faveur des prisonniers anglais détenus en Allemagne.

L'attribution de cette décoration confère à son détenteur le titre de sir.

— M. Wilson a nommé M. John W. Garrett ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas et au Luxembourg.

INFORMATIONS

— On annonce, de Versailles, que Mgr Gibier est assez souffrant.

— A Aix-les-Bains : S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et la baronne de Wedel-Jarlsberg ont offert un dîner auquel étaient conviés : sir Alan et lady Johnstone, comte Papadopoli, comte Sala et comte Louis René de Gramont.

M. Hudelo, préfet de police, et sa famille sont arrivés, venant d'Anancy.

NAISSANCES

— La vicomtesse Patrice O'Mahony vient de donner heureusement le jour, à Orléans, à un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

— Mme Adolphe Thierry-Mieg est mère d'une fille : Claude.

— Mme Serge Besnier, femme du capitaine au 16^e dragons, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

— Mgr de Moucheron, prélat de la maison de Sa Sainteté, curé du Mont-Saint-Aignan, vient de bénir, en l'église du Fossé, le mariage de Mlle Yvonne du Fossé de Bosmelet, sa cousine, avec le major Hugh Edward Gibbs.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Vallin, femme du payeur principal du 4^e corps d'armée, qui a succombé à Barsur-Aube;

Du lieutenant-colonel d'artillerie Biraud, mort pour la France. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec dix citations, le lieutenant-colonel Biraud était un officier de grande valeur;

De Mlle Fanny Kessissoglou, sœur de Mme Constantinodi, décédée des suites d'une maladie contractée auprès des blessés dans un hôpital du front, où elle se trouvait depuis quelques temps avec Mme Panas;

De M. Jacquemin, conseiller général de la Seine;

De la comtesse Thibault de Robien, née Vi-riou, décédée au château de La Marie (Mayenne). Elle était la mère du lieutenant de Robien, pilote aviateur; de M. Jehan de Robien, engagé volontaire, candidat à l'Ecole navale, décédé le 9 juillet dernier; de la comtesse de Saint-Pern; de Mme Jehanne de Robien, religieuse du Sacré-Cœur, et de Mlles Marie, Anne, Catherine et Henriette de Robien;

De M. André-Alberto Cadis, fils du consul de la République Argentine à Paris, mort à Leyvin;

De M. Henri Gauchery, secrétaire du musée des Arts décoratifs;

De Mme Gazagne, femme du commandant Gazagne, chef du bureau des informations militaires;

Du colonel J. Jochand du Plessis, commandant le 10^e dragons, mort des suites d'une maladie contractée au front;

Du capitaine pilote américain Oliver M. Chadwick, du Lowell (Massachusetts), tué au cours d'un combat aérien en Belgique. Agé de vingt-cinq ans, il appartenait à une famille extrêmement riche. Sa mort glorieuse porte à huit le nombre des Américains, volontaires de l'aviation, tombés au champ d'honneur.

CITATIONS

— M. Jacques Regnier, sous-préfet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Appelé sur sa demande à la sous-préfecture de Reims, au moment des plus violents bombardements, il ne quitta pas son poste pendant deux ans. M. Jacques Regnier avait déjà été l'objet, de la part de l'autorité militaire, de la citation suivante : « A montré du courage au cours des nombreux bombardements de la ville. N'a pas cessé de parcourir les communes du front, sans crainte de s'exposer. A donné à Reims l'exemple du sang-froid et du calme, aux côtés de la municipalité, dans des situations périlleuses et graves. »

Le tableau des restrictions sera affiché dans les restaurants

M. Violette, ministre du Ravitaillement, a reçu hier matin M. Delcor, président du comité de l'alimentation parisienne, qui a décidé, au cours de cet entretien, de préconiser les restrictions par voie d'affiches dans tous les restaurants, ainsi que cela se pratique en Angleterre.

EXCELSIOR

LA REINE DES BELGES DANS UN HOPITAL DU FRONT



ELLE INTERROGE DES SOLDATS BLESSÉS AU COURS DE LA BATAILLE DES FLANDRES

L'armée belge, sans participer directement aux attaques des troupes anglo-françaises dans les Flandres, joue un rôle important dans la bataille et son artillerie contrebat efficacement les canons allemands tandis que ses aviateurs effectuent des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies. Voici la reine des Belges interrogeant des soldats blessés au cours de l'action sur le front de l'Yser.

B L O C - N O T E S

J'AVOUE qu'il me plaît assez de voir les savants, les vrais savants — tels que M. Deslandres par exemple — revenir sur le mépris où ils prétendaient tenir la vieille croyance populaire « que le canon fait pleuvoir ».

Car ils avaient commencé par hausser fortement les épaules. Le canon, jouer le rôle si longtemps attribué à Jupiter, quelle ridicule superstition ! Ce n'est pas à nous, hommes éclairés du vingtième siècle, qu'il faut conter de si grosses blagues ! Nous savons aujourd'hui, à n'en pas douter, que la pluie est produite par la condensation de la vapeur d'eau. La vapeur d'eau, à son tour, vient de la mer. La mer, pour la partie de l'Europe que nous habitons, se trouve à l'ouest. Par conséquent, cette vapeur d'eau ne peut nous être portée que par le vent d'ouest, c'est-à-dire que l'on voit apparaître une dépression barométrique qu'on voit apparaître d'abord sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord, et qui se prolonge ensuite vers les côtes d'Europe. Cette condensation est d'autant plus inévitable que la surdite vapeur d'eau passe sur de vastes étendues d'océan refroidies par les glaces détachées de la banquise polaire. Vous prétendez nous la bailler belle, bonnes gens ! La pluie est produite par un phénomène de météorologie générale, et le canon n'a rien à y voir !

Eh bien ! il commence à apparaître que l'affaire n'est pas si simple. Bien entendu, il faut de la vapeur d'eau pour qu'il pleuve, et, dans notre Europe occidentale, plus particulièrement en France, cette vapeur d'eau ne peut guère être apportée que par les vents d'ouest, du nord-ouest ou du sud-ouest. Mais elle peut se condenser ou ne pas se condenser. En tout cas elle peut se condenser plus ou moins.

Et c'est alors qu'il semble bien qu'intervienne l'action des grandes canonnades. Elles produisent sans doute un bouleversement local, mais intense, des couches d'air, et par conséquent un appel local d'air froid venant des couches supérieures de l'atmosphère. Dans ce cas la vapeur d'eau portée par le vent général régnant se précipite plus abondamment en pluie. Et le mauvais temps s'accuse en premier lieu et plus particulièrement dans les régions canonnées.

Le jour où commença l'offensive des Flandres, alors que le champ de bataille était littéralement noyé d'averses, on voyait des officiers arrivant en automobile de Dunkerque et d'Amiens dire tout étonnés : « Que c'est drôle ! D'où nous venons, il faisait beau ! »

Ceci prouve qu'il ne faut pas faire fi de la tradition. Elle repose souvent sur l'expérience anonyme des générations. C'est ainsi que les savants se sont longtemps moqués de l'expression « avoir le cœur gros ». Ce n'est que tout récemment qu'ils ont constaté que, dans le chagrin, les artères se resserrent et que le sang refluant au cœur, celui-ci, bien réellement, grossit...

Pierre MILLE.

Beware of...

Vérifiable petite histoire qui survint dernièrement dans un de nos music-halls. Parmi les spectateurs a pris place un soldat américain.

L'ouvreuse s'approche de lui. Règle générale : les ouvreuses aiment beaucoup les sammys. Donc l'ouvreuse tend au sammy le programme de la saynète qu'on va jouer. Elle a remarqué que, bien qu'ignorant le français, les sammys achètent toujours le programme.

Le sammy prend ledit programme et paye. On lève le rideau. On applaudit l'acte premier de la saynète.

Durant l'entr'acte, l'ouvreuse, souriante, revient trouver le sammy, et lui tend... le même programme.

Regard interrogateur du sammy. — C'est pour l'acte II ! déclare effrontément l'ouvreuse.

Le sammy prend le programme, l'examine, — pour la forme sans doute, — le plie et le met dans la poche de sa vareuse kaki. Cependant, l'ouvreuse tend la main...

Alors, le sammy se soulève à demi, et, du geste le plus assuré, le plus naturel, il fouille dans la sacoche de l'ouvreuse.

Stupeur de la dame, qui en perd l'usage de la parole.

Le sammy prend six sous dans la sacoche, puis les rend à l'ouvreuse, et déclare tout haut, en excellent français :

— C'est pour le second paiement !

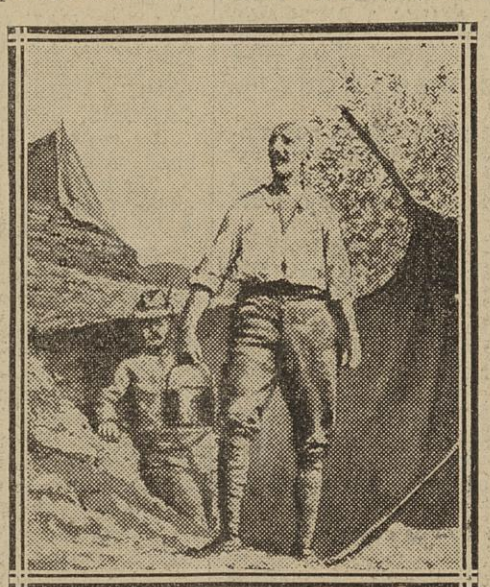
On a beaucoup applaudi, dans le music-hall, le geste du sammy.

Désormais les ouvreuses de music-hall se défont des sammys qui, sans en avoir l'air, savent le français et peuvent lire les programmes.

Le ministre soldat

M. Bissolati, ministre sans portefeuille dans le cabinet italien, vient, nous disait hier une dépêche, « de prendre une part active aux combats de l'Isongo ».

Etant venu assister aux opérations, il n'a pu se retenir de se mêler aux soldats, et de



LE CHASSEUR BISSOLATI

passer le fleuve avec eux, sous un feu intense.

Ce nouveau fait d'armes ne surprendra que ceux qui n'ont pas de mémoire.

Pour les autres, ils se rappelleront que M. Bissolati, chef du parti socialiste réformiste italien, s'engagea dès le début de la guerre comme simple soldat et déploya les plus belles qualités guerrières. Il ne voulut aucune faveur, et mena la même vie que ses compagnons alpins. Cette photographie en est la preuve. Elle représente le soldat Bissolati, les manches retroussées, le col ouvert, et portant sa gamelle, la gamelle réglementaire.

Un bel autographe

On a vendu récemment, à Londres, la collection Morrison, qui était célèbre, puisqu'elle contenait deux cents portefeuilles d'autographes. Un des plus justement disputés de ces autographes fut la lettre que Marie-Stuart écrivit au roi Henri III la veille de son exécution. Elle est datée de Fotheringay, le 8 février 1587. C'est une page d'une noblesse et d'une dignité incomparables, le beau cri d'une reine martyrisée. Elle commence ainsi :

« Monsieur mon beau-frère, »

« Dieu ayant permis, pour mes péchés je pense, que je me jette dans les bras de cette reine, ma cousine, chez qui j'ai trouvé tant de peine et passé à peu près vingt années, je suis enfin condamnée à mort par elle et par son gouvernement. Ayant demandé mes papiers, (qu'on m'avait enlevés), afin de faire mon testament, je n'ai pu y faire le choix de quoi que ce soit qui aurait pu m'être utile, ni obtenir la permission d'en faire une liste, ni non plus obtenir qu'après ma mort mon corps fût envoyé, selon mon désir, dans votre royaume, où j'ai eu l'hon-

neur d'être reine, votre sœur et votre alliée d'autrefois.

« Aujourd'hui, après le dîner, j'ai reçu ma sentence. Je dois être exécutée demain, à huit heures du matin, comme une criminelle. Je n'ai pas eu le temps de vous donner le récit entier de tout ce qui s'est passé. S'il vous plaît de croire mon médecin et mes dames d'honneur désolées (*my heart-broken attendants*), vous saurez la vérité et que, grâce à Dieu, je méprise la mort, et que je proteste en vérité que je la reçois innocente de tout crime aussi longtemps que je fus au pouvoir... »

Suivent de touchants paragraphes, où la malheureuse souveraine proteste de son attachement à la religion catholique, et recommande à son parent ses pauvres filles d'honneur et son fils.

Et la lettre finit par ces mots :

« Mercredi, deux heures après minuit. Votre très affectonnée et aimante sœur, »

MARY.

Outre ses autographes et de nombreux volumes, la collection Morrison contenait des peintures et des sculptures, des antiquités égyptiennes et grecques et toutes sortes d'œuvres d'art oriental et européen.

Plus ça change...

Dans la première moitié du dix-neuvième siècle le mot *paquet* appliqué aux gens faisait fureur. Et Mme de Girardin a énuméré plaisamment quelles catégories en étaient affublées par la malignité publique.

Alors un oncle millionnaire n'était jamais un paquet tandis qu'une tante de province l'était toujours.

Un mari volage n'était pas un paquet, un mari jaloux et respectable l'était.

Un excellent homme était toujours un paquet, un intrigant ne l'était pas.

Par exemple, un ministre n'était jamais un paquet : c'était déjà un gros bonnet.

Or, si Mme de Girardin revenait au monde, elle partirait certainement en guerre contre le mot qui, dans le peuple, a pris la place de *paquet* et n'est autre que *ballot*.

Dans les rues, au marché, à la cuisine, on n'entend que ça : « Quel ballot ! ». Tout ce qui choque, qui ennuit, *ballot*, *ballot*. Et l'autre jour, en conseil de guerre, un pauvre mari jaloux, qui avait tué sa femme, ne s'est défendu qu'en disant :

« Elle me traitait tout le temps de *ballot*. »

Et cela prouve que le mot a pu changer, mais que nous restons bien les petits-fils de nos grands-pères.

Le chat boche

Nous signalons aux autorités compétentes qu'au tour des Buttes-Chaumont un chat de mauvaise vie mange les canetons, étrangle les merles, affole les gardiens et imite au milieu de la nuit la sirène des zeppelins, d'une belle voix de ténor.

L'imitation est si surprenante que tout un quartier est persuadé qu'il y a une alerte chaque nuit et maudit les journaux qui se taisent au sujet de ces attaques répétées. Faut-il voir ici la main de l'Allemagne ou l'initiative privée de quelque malou sans patrie ?

LE PONT DES ARTS

Le 1^{er} septembre s'ouvrira, dans les salons de l'Aéro-Club de France, 35, rue François-I^{er}, l'exposition des tableaux de M. Henry Farre, maréchal des logis bombardier en avion, peintre des ministères de la Guerre et de la Marine.

Ces œuvres, rapportées du front, constituent une documentation précise de la guerre aérienne dont elles représentent des épisodes vus et vécus.

M. Georges Brandès, qui fut toujours un travailleur acharné, se console par le labeur littéraire de la déception que lui a causée la guerre, « faillite de notre civilisation », dit-il. Il vient d'écrire deux gros livres : l'un sur Goethe, et l'autre sur Voltaire, ce dernier de onze cents pages, en grand octavo. Cet hommage adressé en pleine guerre par le grand critique danois à notre littérature est touchant.

LE VAILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

Cet après-midi : Opéra-Comique, 1 h. 30, *Mignon*. Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir : Th.-Français, 8 h., *Les Affaires sont les affaires*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Carmen*. Odéon, 8 h., *Marie Tudor*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kil* (Max Dearly). Châtelet, relâche ; samedi, 8 h. 45, *Dieu, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 9 h. 45, *Les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*. Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérail*.

Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys!* Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*. Scala, 8 h. 20, *le Surris*.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

La mort d'Almeryda

L'enquête sur la mort de Miguel Almeryda semble devoir entrer dans une nouvelle phase. M. Drioux, juge d'instruction, n'était pas encore saisi hier par le parquet de la plainte adressée par Mme Emilie-Clair Almeryda à M. Coularon, doyen des juges d'instruction.

On sait qu'en outre de cette plainte contre inconnu pour assassinat sur la personne du directeur du *Bonnet Rouge*, Mme Almeryda, tant en son nom qu'en celui de son fils mineur, Jean Vigo, déclarait se constituer partie civile à l'instruction qui allait être ouverte.

Mme Almeryda, qui n'avait pas été reçue la veille par le juge Drioux, avait été convoquée, hier après-midi, au cabinet de M. Coularon. Elle s'y est présentée accompagnée de son fils, Jean Vigo, âgé de douze ans, et de MM. Fournié, secrétaire d'Almeryda, Georges Clairret, rédacteur en chef du *Bonnet Rouge*, et Dié, secrétaire de la rédaction.

Nous croyons savoir que Mme Almeryda, qui était assistée de son avocat, M. Paul Morel, a confirmé les faits exposés dans sa plainte. Elle a soutenu que le directeur du *Bonnet Rouge* n'était nullement hanté de sa son arrestation par des idées de suicide. Et, à l'appui de son affirmation, Mme Almeryda a rappelé les termes de la lettre que Miguel Almeryda adressait quelques jours avant sa mort au magistrat instructeur pour demander sa mise en liberté provisoire immédiate.

Celui qui a écrit cette lettre, dit-elle, ne pouvait se libérer par un suicide, alors qu'il n'avait pas encore obtenu de réponse à sa demande de mise en liberté provisoire.

M. Coularon a ensuite entendu MM. Clairret, Fournié et Dié, collaborateurs du défunt, qui ont demandé une contre-expertise basée sur ce fait que l'un des médecins experts — le docteur Vibert — a formulé diverses restrictions dans la rédaction du rapport médico-légal qui a motivé les sanctions prises par le garde des Sceaux à l'égard du directeur et des gardiens de la prison de Fresnes.

MM. Clairret, Fournié et Dié ont rappelé au doyen des juges d'instruction que le docteur Vibert avait estimé que, s'il avait pu constater la pendaison, il n'aurait pu affirmer qu'il y eût eu suicide plutôt qu'homicide.

Nous savons, d'autre part, qu'à la suite d'une conférence dans le cabinet de M. Lesouvé, procureur de la République, à laquelle assistaient MM. Philippin, substitut, et Drioux, juge d'instruction, il a été décidé de surseoir à l'inhumation de Miguel Almeryda pour permettre au juge d'instruction de faire procéder, s'il le croyait nécessaire, à un nouvel examen du cadavre, au cas où le parquet, saisi par M. Coularon, ordonnerait une nouvelle instruction.

Cependant on se demande, étant donné l'état de décomposition du cadavre, s'il y aurait quelque opportunité à recourir à cette contre-expertise.

Quoi qu'il en soit, M. Drioux, désireux de reprendre son instruction sur l'affaire de chèque, a ordonné de soumettre à l'expertise le pot de confiture ainsi que les ampoules et les seringues qui s'y trouvaient dissimulés.

Bourse de Paris du 22 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 non libéré	87 75	87 80	1000 1905	343 75	344
0/0 libéré	87 75	87 80	1000 1910	343 75	344
3 0/0 amort.	70 00	70 10	1000 1915	343 75	344
3 0/0 lib.	62 30	62 30	1000 1920	343 75	344
4 1/2 0/0 lib.	88 80	88 80	1000 1925	343 75	344
1000 1922	329	328 50	1000 1930	343 75	344
1000 1925	328	328 50	1000 1935	343 75	344
1000 1930	328	328 50	1000 1940	343 75	344
1000 1935	328	328 50	1000 1945	343 75	344
1000 1940	328	328 50	1000 1950	343 75	344
1000 1945	328	328 50	1000 1955	343 75	344
1000 1950	328	328 50	1000 1960	343 75	344
1000 1955	328	328 50	1000 1965	343 75	344
1000 1960	328	328 50	1000 1970	343 75	344
1000 1965	328	328 50	1000 1975	343 75	344
1000 1970	328	328 50	1000 1980	343 75	344
1000 1975	328	328 50	1000 1985	343 75	344
1000 1980	328	328 50	1000 1990	343 75	344
1000 1985	328	328 50	1000 1995	343 75	344
1000 1990	328	328 50	1000 2000	343 75	344
1000 1995	328	328 50	1000 2005	343 75	344
1000 2000	328	328 50	1000 2010	343 75	344
1000 2005	328	328 50	1000 2015	343 75	344
1000 2010	328	328 50	1000 2020	343 75	344
1000 2015	328	328 50	1000 2025	343 75	344
1000 2020	328	328 50	1000 2030	343 75	344
1000 2025	328	328 50	1000 2035	343 75	344
1000 2030	328	328 50	1000 2040	343 75	344
1000 2035	328	328 50	1000 2045	343 75	344
1000 2040	328	328 50	1000 2050	343 75	344
1000 2045	328	328 50	1000 2055	343 75	344
1000 2050	328	328 50	1000 2060	343 75	344
1000 2055	328	328 50	1000 2065	343 75	344
1000 2060	328	328 50	1000 2070	343 75	344
1000 2065	328	328 50	1000 2075	343 75	344
1000 2070	328	328 50	1000 2080	343 75	344
1000 2075	328	328 50	1000 2085	343 75	344
1000 2080	328	328 50	1000 2090	343 75	344
1000 2085	328	328 50	1000 2095	343 75	344
1000 2090	328	328 50	1000 2100	343 75	344
1000 2095	328	328 50	1000 2105	343 75	344
1000 2100	328	328 50	1000 2110	343 75	344
1000 2105	328	328 50	1000 2115	343 75	344
1000 2110	328	328 50	1000 2120	343 75	344
1000 2115	328	328 50	1000 2125	343 75	344
1000 2120	328	328 50	1000 2130	343 75	344
1000 2125	328	328 50	1000 2135	343 75	344
1000 2130	328	328 50	1000 2140	343 75	344
1000 2135	328	328 50	1000 2145	343 75	344
1000 2140	328	328 50	1000 2150	343 75	344
1000 2145	328	328 50	1000 2155	343 75	344
1000 2150	328	328 50	1000 2160	343 75	344
1000 2155	328	328 50	1000 2165	343 75	344
1000 2160	328	328 50	1000 2170	343 75	344
1000 2165	328	328 50	1000 2175	343 75	344
1000 2170	328	328 50	1000 2180	343 75	344
1000 2175	328	328 50	1000 2185	343 75	344
1000 2180	328	328 50	1000 2190	343 75	344
1000 2185	328	328 50	1000 2195	343 75	344
1000 2190	328	328 50	1000 2200	343 75	344
1000 2195	328	328 50	1000 2205	343 75	344
1000 2200	328	328 50	1000 2210	343 75	344
1000 2205	328	328 50	1000 2215	343 75	344
1000 2210	328	328 50	1000 2220	343 75	344
1000 2215	328	328 50	1000 2225	343 75	344
1000 2220	328	328 50	1000 2230	343 75	344
1000 2225	328	328 50	1000 2235	343 75	344
1000 2230	328	328 50	1000 2240	343 75	344
1000 2235	328	328 50	1000 2245	343 75	344
1000 2240	328	328 50	1000 2250	343 75	344
1000 2245	328	328 50	1000 2255	343 75	344
1000 2250	328	328 50	1000 2260	343 75	344
1000 2255	328	328 50	1000 2265	343 75	344
1000 2260	328	328 50	1000 2270	343 75	344
1000 2265	328	328 50	1000 2275	343 75	344
1000 2270	328	328 50	1000 2280	343 75	344
1000 2275	328	328 50	1000 2285	343 75	344
1000 2280	328	328 50	1000 2290	343 75	344
1000 2285	328	328 50	1000 2295	343 75	344
1000 2290	328	328 50	1000 2300	343 75	344
1000 2295	328	328 50	1000 2305	343 75	344
1000 2300	328	328 50	1000 2310	343 75	344
1000 2305	328	328 50	1000 2315	343 75	344
1000 2310	328	328 50	1000 2320	343 75	344
1000 2315	328	328 50	1000 2325	343 75	344
1000 2320	328	328 50	1000 2330	343 75	344
1000 2325	328	328 50	1000 2335	343 75	344
1000 2330	328	328 50	1000 2340	343 75	344
1000 2335	328	328 50	1000 2345	343 75	344
1000 2340	328	328 50	1000 2350	343 75	344
1000 2345	328	328 50	1000 2355	343 75	344
1000 2350	328	328 50	1000 2360	343 75	344
1000 2355	328	328 50	1000 2365	343 75	344
1000 2360	328	328 50	1000 2370	343 75	344
1000 2365	328	328 50	1000 2375	343 75	344
1000 2370	328	328 50	1000 2380	343 75	344
1000 2375	328	328 50	1000 2385	343 75	344
1000 2380	328	328 50	1000 2390	343 75	344
1000 2385	328	328 50	1000 2395	343 75	344
1000 2390	328	328 50	1000 2400	343 75	344
1000 2395	328	328 50	1000 2405	343 75	344
1000 2400	328	328 50	1000 2410	343 75	344
1000 2405	328	328 50	1000 2415	343 75	344
1000 2410	328	328 50	1000 2420	343 75	344
1000 2415	328	328 50	1000 2425	343 75	344
1000 2420	328	328 50	1000 2430	343 75	344
1000 2425	328	328 50	1000 2435	343 75	344
1000 2430	328	328 50	1000 2440	343 75	344
1000 2435	328	328 50	1000 2445	343 75	344
1000 2440	328	328 50	1000 2450	343 75	344
1000 2445	328	328 50	1000 2455	343 75	344
1000 2450	328	328 50	1000 2460	343 75	344
1000 2455	328	328 50	1000 2465	343 75	344
1000 2460	328	328 50	1000 2470	343 75	344
1000 2465	328	328 50	1000 2475	343 75	344
1000 2470	328	328 50	1000 2480	343 75	344
1000 2475	328	328 50	1000 2485	343 75	344
1000 2480	328	328 50	1000 2490	343 75	344
1000 2485	328	328 50	1000 2495	343 75	344
1000 2490	328	328 50	1000 2500	343 75	344
1000 2495	328	328 50	1000 2505	343 75	344
1000 2500	328	328 50	1000 2510	343 75	344
1000 2505	328	328 50	1000 2515	343 75	344
1000 2510	328	328 50	1000 2520	343 75	344
1000 2515	328	328 50	1000 2525	343 75	344
1000 2520	328	328 50	1000 2530	343 75	344
1000 2525	328	328 50	1000 2535	343 75	344
1000 2530	328	328 50	1000 2540	343 75	344
1000 2535	328	328 50	1000 2545	343 75	344
1000 2540	328	328 50	1000 2550	343 75	344
1000 2545	328	328 50	1000 2555	343 75	344
1000 2550	328	328 50	1000 2560	343 75	344
1000 2555	328	328 50	1000 2565	343 75	344
1000 2560	328	328 50	1000 2570	343 75	344
1000 2565	328	328 50	1000 2575	343 75	344
1000 2570	328	328 50	1000 2580	343 75	344
1000 2575	328	328 50	1000 2585	343 75	344
1000 2580	328	328 50	1000 2590	343 75	344
1000 2585	328	328 50	1000 2595	343 75	344
1000 2590	328	328 50	1000 2600	343 75	344
1000 2595	328	328 50	1000 2605	343 75	344
1000 2600	328	328 50	1000 2610	343 75	344
1000 2605	328	328 50	1000 2615	343 75	344
1000 2610	328	328 50	1000 2620	343 75	344
1000 2615	328	328 50	1000 2625	343 75	344
1000 2620	328	328 50	1000 2630	343 75	344
1000 2625	328	328 50	1000 2635	343 75	344
1000 2630	328	328 50	1000 2640	343 75	344
1000 2635	328	328 50	1000 2645	343 75	344
1000 2640	328	328 50	1000 2650	343 75	344
1000 2645	328	328 50	1000 2655	343 75	344
1000 2650	328	328 50	1000 2660	343 75	344
1000 2655	328	328 50	1000 2665	343 75	344
1000 2660	328	328 50	1000 2670	343 75	344
1000 2665	328	328 50	1000 2675	343 75	344
1000 2670	328	328 50	1000 2680	343 75	344
1000 2675	328	328 50	1000 2685	343 75	344
1000 2680	328	328 50	1000 2690	343 75	344
1000 2685	328	328 50	1000 2695	343 75	344
1000 2690	328	328 50	1000 2700	343 75	344
1000 2695	328	328 50	1000 2705	343 75	344
1000 2700	328	328 50	1000 2710	343 75	344
1000 2705	328	328 50	1000 2715	343 75	344
1000 2710	328	328 50	1000 2720	343 75	344
1000 2715	328	328 50	1000 2725	343 75	344
1000 2720	328	328 50	1000 2730	343 75	344
1000 2725	328	328 50	1000 2735	343 75	344
1000 2730	328	328 50	1000 2740	343 75	344
1000 2735	328	328 50	1000 2745	343 75	344
1000 2740	328	328 50	1000 2750	343 75	344
1000 2745	328	328 50	1000 2755	343 75	344
1000 2750	328	328 50	1000 2760	343 75	344
1000 2755	328	328 50	1000 2765	343 75	344
1000 2760	328	328 50	1000 2770	343 75	344
1000 2765	328	328 50	1000 2775	343 75	344
1000 2770	328	328 50	1000 2780	343 75	344